



Des sondes pour arroser moins mais mieux

Plantées entre les arbres fruitiers ou dans les vignes, les sondes capacitatives permettent d'optimiser l'irrigation. Les fabricants de ces sondes sont venus voir les résultats sur le terrain en Plaine orientale



L'application qui transmet les infos des sondes.

Il n'est pas inutile de faire de longs discours sur le changement climatique, un rapide coup d'œil dans l'assistance suffit : mi-février, les invités dans le verger d'agrumes d'Ange Maestrini, à Antisanti, sont tous en tee-shirt. Parmi eux, Peter Buss arrive tout droit d'Adelaïde, en Australie. C'est là-bas que sont nées les sondes qui équipent maintenant environ 150 agriculteurs en Corse, dont Ange Maestrini. "Depuis une quinzaine d'années, nous sommes à la recherche de systèmes pour améliorer l'irrigation, explique l'agriculteur. Il est important de gérer la ressource en eau, d'autant plus avec le changement climatique. Grâce aux sondes, nous arrosons moins qu'avant malgré la hausse des températures." Implan- tées depuis quatre ans entre ses arbres, les douze sondes mesurent avec précision l'humidité et la température des sols. Des informations inutiles et ont permis à Ange Maestrini de réduire sa consommation d'eau de 20 à 30% et d'améliorer la

santé des végétaux : "L'excès d'eau est plus préjudiciable que le manque d'eau pour les agrumes, explique-t-il. L'humidité favorise notamment l'apparition du phytophthora, un champignon nuisible aux arbres."

Attentif aux propos de l'agriculteur, Peter Buss fait un parallèle entre l'Australie et la Corse : "L'idée de la sonde est venue car l'eau est un gros problème en Australie, il faut l'utiliser très intelligemment, comme ici en Corse." Une idée qui valait de l'or : aujourd'hui, la marque Sentek exporte ses sondes dans 82 pays dans le monde, relayée par des distributeurs locaux qui assurent la formation et le suivi des agriculteurs connectés. Il faut apprendre à utiliser l'application sur smartphone qui transmet les informations de la sonde, à lire les graphiques et à adapter ses pratiques en conséquence. Pour les agriculteurs corses, c'est la société Agralis, basée à Ajen, qui assure ce soutien : "Nous avons installé environ 500 sondes en Corse, chiffre Elodie



Elodie Patelli au domaine Peroni.

/ PHOTOS A. C.

Patelli, responsable commerciale et agronomie chez Agralis. Nous avons commencé par l'arboriculture en 2014, qui compte aujourd'hui 244 sondes, puis le maïs et le fourrage, et depuis 2018 la viticulture avec déjà 65 sondes installées dans les vignes."

C'est notamment le cas du domaine Peroni, membre de la cave coopérative d'Aleria, qui a planté trois sondes en mai dernier : "Nous irriguons 60% de nos vignes pendant deux à quatre mois, explique Hugo Ramazotti, fils d'un des deux propriétaires du domaine. Les sondes nous confortent dans le pilotage de l'irrigation. Pour la technicienne de la coopérative, les sondes sont une aide précieuse : "La vigne a besoin de subir un stress hydrique et il est difficile de savoir quand irriguer, explique Isabelle Eymard.

Avec les sondes, on s'est aperçus que l'on arrosait parfois pendant 24 h alors que 12h auraient suffi."

Une économie d'eau nécessaire dans un contexte de raréfaction de la ressource et, en conséquence, d'augmentation des besoins : la vigne n'est irriguée que depuis quelques années et des cultures comme le maïs, très gourmand en eau, font leur apparition en Corse. "Nous avons observé une baisse de la ressource en eau de 10 points depuis 30 ans, indique Xavier Luciani, président de l'office d'équipement hydraulique de Corse (OEHC). En 2060, nous aurons 40% d'eau utilisable de moins qu'aujourd'hui. Il est très important de maîtriser la consommation d'eau pour assurer que tous les utilisateurs en disposeront dans les prochaines années." L'OEHC a ainsi rédigé une charte à

destination de toutes les filières agricoles afin de les engager dans un processus d'économies d'eau. Les agriculteurs qui ont concrétisé cet engagement par l'achat de sondes ont bénéficié d'une aide de l'office du développement agricole et rural de la Corse (Odarc) : 450 000 € de subventions ont été, pour l'heure, alloués à ce projet qui porte ses fruits. "Avant, on arrosait quand les voisins arrosaient, sourit Mathieu Donati, directeur de la société Agrucorse, qui commercialise les clémentines de l'organisation de producteurs Terre d'Agumens. Une irrigation raisonnée permet de produire de meilleurs fruits et c'est aussi un argument de vente auprès des distributeurs qui ont des cahiers des charges de plus en plus exigeants sur l'environnement."

AUDREY CHAUVET